



Lo Parvi

Les pérégrinations de Judy 9707

Plusieurs naturalistes ont observé depuis décembre un stationnement de trois cigognes près de Morestel (secteur des marais à l'est de la ville). A l'aide d'une longue vue, j'ai pu lire la bague de l'une d'entre elles (AUW E0402). Et grâce à l'application Animal Tracker, j'ai découvert que cette cigogne était équipée d'une balise et qu'il était ainsi possible de suivre ses pérégrinations.



Cette femelle a été équipée de la balise le 21 juin 2022, au sud-est du Lac de Constance, en Autriche. Elle est restée dans ce secteur jusqu'au 12 août. Le 18 août, elle a stationné en Allemagne, à l'ouest de Salzbourg. Une semaine après, elle était en Allemagne toujours, au sud de Munich. Le 21 septembre, elle

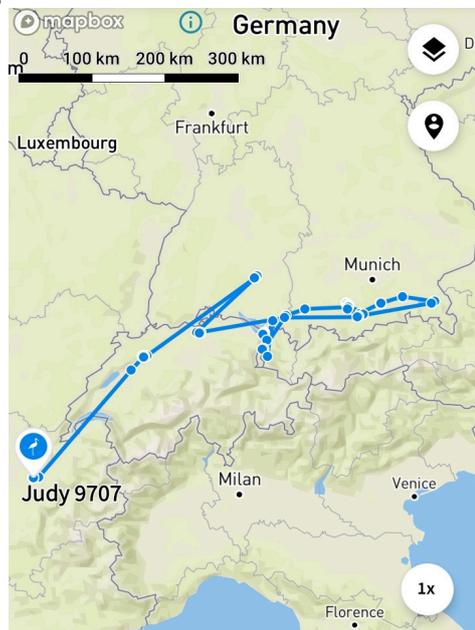
était revenue dans le secteur du lac de Constance. Pour repartir aussitôt au nord de Zurich, en Suisse. Le 26 septembre nouveau déplacement de 120 kilomètres vers le nord est pour stationner quelques temps 70 kilomètres au nord du lac de Constance.

Elle y était présente jusqu'au 2 octobre. Puis départ direction sud-ouest, grand vol de 200 kilomètres, elle est alors au nord de Berne, elle reste là jusqu'au 9 décembre. Puis 200 kilomètres à nouveau direction sud-ouest, survolant la Suisse, elle arrive alors le 12 décembre tout près de la boucle du Saughey sur Saint Benoît. Et saut de puce, pour arriver le 13 décembre dans le secteur des marais à l'est de Morestel.

Le 18 janvier, elle s'y trouvait toujours, accompagnée de deux autres cigognes.

Ce périple de plus de 1000 kilomètres illustre à quel point la protection de la nature en général et des oiseaux en particulier est à considérer bien au-delà de nos périmètres d'action habituels et l'intérêt de conserver des milieux indispensables pour les haltes migratoires à l'échelle européenne. Il faut noter que ce secteur, où ces cigognes ont l'air de très bien se plaire, est en zone Natura 2000 !

Jean-Jacques Thomas-Billot



Une jolie tripléte.

En recherchant le groupe de trois cigognes dans les marais de Morestel pour illustrer l'article précédent et malgré la météo à ne pas mettre un ornithologue dehors, j'ai eu la surprise, non seulement de retrouver les cigognes, mais de les voir accompagnées par 6 hérons garde bœufs et ... 1 Ibis falcinelle !



© JJ Thomas-Billot

Il s'agit de la septième observation de cette espèce en Isle Crémieu ; Guillaume Delcourt en avait observé 1 dans le même secteur le 11 décembre 2020. Le Héron garde bœufs est observé beaucoup plus souvent (187 citations dans la base de données), il se reproduit en Dombes où une partie de la population hiverne également.

En tout cas, il est très rare d'observer ces trois espèces sur la même photo. Dans ces moments, le froid et la neige sont vite oubliés !

Jean-Jacques Thomas-Billot



Ibis falcinelle © JJ Thomas-Billot

A l'ombre du doute – le cas de *Lophocolea minor*

Une observation de *Lophocolea minor* est répertoriée en 2008, d'après biodivaura, dans le secteur de Gourdans, donc dans l'Ain à priori, mais la précision de la maille laisse quelques doutes.

Lophocolea minor est une minuscule hépatique à feuilles, très propagulifère/gemmifère (les propagules/gemmes sont des amas de cellules intervenant dans la multiplication végétative), généralement asexuée, du moins en France. Aucune observation d'individus porteurs de sporophytes n'y a été rapportée. Cette espèce, mésophile, plus ou moins calcicole fréquente les chênaies, les hêtraies, les talus et zones érodées, les anciennes carrières. Je l'ai observée sur la commune de Dizimieu dans une chênaie thermophile au pied d'une paroi calcaire, épiphyte (qui utilise une autre plante comme support) sur une autre espèce de Bryophyte : *Campylium protensum*.

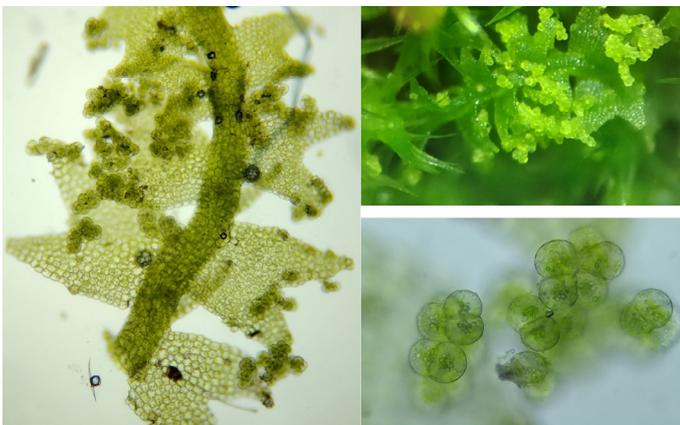
Deuxième doute à la lecture de la toute nouvelle flore des Bryophytes de France (Tome 1) où il est indiqué dans les notes que *L. minor* peut être « parfois confondue avec des formes gemmifères de *L. heterophylla* : ces deux espèces se distinguent par la taille et la couleur ; *L. minor* possède des lobes le plus souvent obtus, tandis que ces derniers sont aigus chez les formes rabougries et gemmifères de *L. heterophylla* ». Et justement, c'est le cas chez certains des individus observés ... mais pas tous. Après réflexion, l'habitat me fait trancher pour *L. minor* car *L. heterophylla* est une espèce saprolognocolle (bois

pourrissants). Ces pérégrinations m'ont conduite à la lecture d'une ancienne publication de 1937 bien intéressante dont voici l'introduction.

**De *Lophocolea heterophylla* (Schr.) Dum.
à *Lophocolea minor* Nees.
Un cas de régression de l'appareil sexué**

PAR G. CHALAUD.

Résumé analytique. — L'auteur a confronté ses récoltes de *Lophocolea heterophylla* et de *L. minor* avec de très nombreux échantillons d'herbier. Il a établi que *L. minor* n'est qu'une forme asexuée de *L. heterophylla*, reliée au type par une série d'intermédiaires, retrouvés et dessinés d'après nature. On se trouve en présence d'un cas de disparition graduelle de l'appareil sexué ; la plante perd d'abord son appareil mâle (anthéridies et poches anthéridiales), puis son appareil femelle (périanthe et feuilles périchétales) ; cette régression s'accompagne d'une diminution fréquente (pas générale) de taille et de l'apparition de modes divers de multiplication végétative, rameaux adventifs et, surtout, abondants propagules. Un bryologue français, Ch. Douin, avait signalé il y a trente ans (1907) la parenté des deux plantes et désigné la seconde espèce sous le nom : *L. heterophylla*, var. *minor* Douin.



Lophocolea minor © S. Geoffroy

Relancer une dynamique pour la connaissance des micromammifères

Les micromammifères sont peu recherchés par les naturalistes. Une consultation rapide de la base de données de Lo Parvi vous le confirmera. Nous comptabilisons moins de 600 données pour l'ensemble des espèces alors que les « felidae » (Chat forestier et Lynx boréal) en compte 160 !

Les micromammifères sont difficiles à observer sans l'installation de pièges type INRA et difficiles à identifier le cas échéant. Une mauvaise installation du piège ou une mauvaise manipulation peuvent de plus entraîner un taux de mortalité important pour certaines espèces.

Heureusement, une autre méthode d'inventaire est possible ! Quelques indices :

- Elle est idéale les jours de pluie
- C'est une activité parfaite pour Halloween
- Elle transforme le naturaliste de terrain en rat de laboratoire
- Patience, dextérité et modestie sont requises

Il s'agit, vous l'aurez compris, de l'analyse du contenu des pelotes de réjection des chouettes ! Ces rapaces qui rejettent des boules de poils et les os de leurs proies une fois la digestion effectuée, nous offrent ainsi la possibilité d'améliorer nos connaissances naturalistes. En raison de leur rayonnement pour trouver leur nourriture (1 à 3 km du site de nidification), l'inventaire ne peut toutefois pas être attribué à un site précis.



Piège INRA © C. Platel

Afin d'initier quelques naturalistes et rendre l'activité moins fastidieuse, un petit groupe d'une douzaine de personnes s'est réuni fin novembre pour un atelier découverte.

Nous avons décortiqué un lot de pelotes issu du suivi des nichoirs installés par l'association pour encourager la reproduction des Chouettes effraie sur le territoire.

L'activité qui peut paraître accessible à tous n'en reste pas moins délicate et une certaine rigueur est nécessaire. Après un long moment passé à décortiquer la pelote afin d'isoler les crânes, ces derniers sont placés sous une loupe binoculaire.



Atelier «Pelotes» © C. Platel

Les dents (principalement) sont alors

observées sous toutes les coutures en suivant rigoureusement les clés de détermination. Pour notre territoire, un ouvrage paru récemment semble particulièrement adapté : Insectivores et Rongeurs du Sud de la France, Editions Ecologistes de l'Euzière.



Sous la loupe © C. Platel

Cette matinée d'initiation nous a permis d'identifier 4 espèces : le Campagnol des champs (*Microtus arvalis* – 9 crânes), la Crocidure musette (*Crocidura russula* – 8 crânes), le Campagnol fouisseur (*Arvicola terrestris* – 2 crânes) et le Campagnol agreste (*Microtus agreste* – 1 crâne). Nous avons du rester au genre pour quelques crânes : *Crocidura sp.* (1) et *Apodemus sp.* (mulots – 2 crânes). Malgré la faible diversité de micromammifères dans ce lot de pelotes, l'atelier a permis aux participants de se familiariser avec les clés de détermination et comme pour beaucoup d'autres groupes, seule la pratique permettra de gagner en efficacité de détermination.

Les Chouettes nous offriront encore de nombreuses pelotes pour parfaire notre connaissance des rongeurs et insectivores de l'Isle Crémieu, alors si vous êtes motivés, nous pourrions programmer d'autres ateliers !

Christel PLATEL